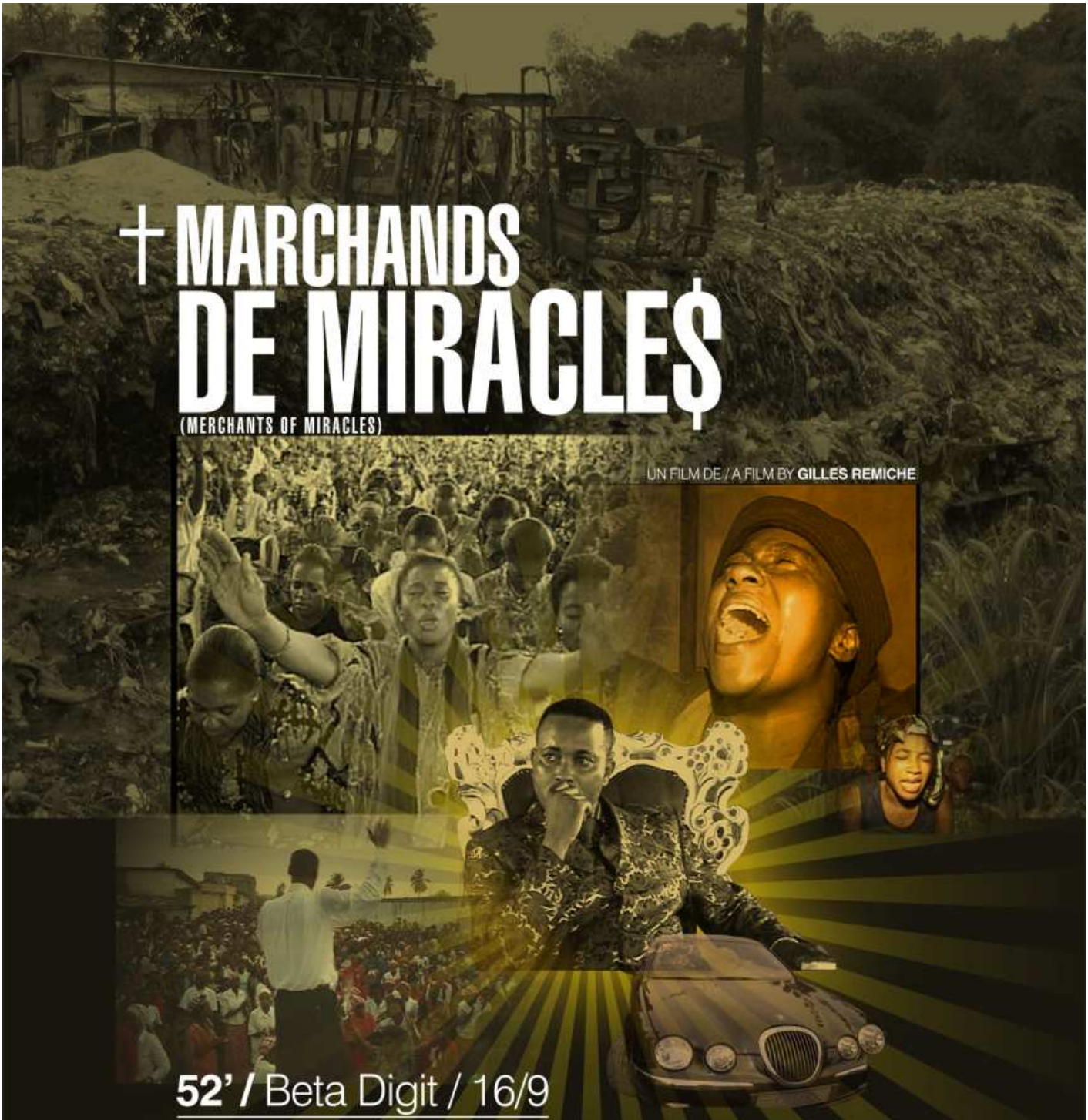
+ MARCHANDS DE MIRACLE$

(MERCHANTS OF MIRACLES)

UN FILM DE / A FILM BY **GILLES REMICHE**



52' / Beta Digit / 16/9

PRODUCTION : LES FILMS DE LA PASSERELLE, LE CENTRE DU CINÉMA ET DE L'AUDIOVISUEL DE LA COMMUNAUTÉ FRANÇAISE DE BELGIQUE, RTBF, ARTE.

1.SYNOPSIS

Que peut-on attendre de la vie dans un pays fantôme, ravagé par la guerre, la maladie, la corruption et l'égoïsme des puissants ?
Un miracle !

Ce pays, c'est la République Démocratique du Congo et les miracles y sont proposés quotidiennement dans les églises de guérison, appelées aussi églises du réveil. De nouvelles églises, fruits d'un croisement hybride de pentecôtisme « born again » à l'américaine et de croyances traditionnelles africaines. A leur tête, les « pasteurs », « prophètes » ou « apôtres » messianiques distillent des promesses de guérison de maladies incurables, d'obtention de visa pour l'Eldorado européen, ou encore de prospérité immédiate. Pour ce faire, certains ont même mis sur pied leur propre chaîne de télévision, au succès sans cesse croissant. Ainsi, les églises du réveil séduisent aujourd'hui la majorité des Congolais.

Marchands de Miracles est un périple au cœur de Kinshasa, à la découverte de cet univers ahurissant où la violence des cultes reflète celle de la misère ; où le discours tragi-comique des télé-évangélistes – entre cynisme obscène, mégalomanie et surréalisme – répond à la naïveté désespérée des fidèles. Avec, en toile de fond, Kinshasa comme une Cour des Miracles contemporaine.

2. LES EGLISES EVANGELIQUES

Marchands de Miracles traite du phénomène des églises du réveil, dites aussi églises de guérison, en République démocratique du Congo et tout particulièrement à Kinshasa. Ces églises indépendantes se revendiquent du pentecôtisme et s'inspirent des télé-évangélistes américains « born again ». Cette tendance fondamentaliste et puritaine du protestantisme est très répandue dans la fameuse « Bible Belt » américaine. Les conservateurs proches du clan Bush, par exemple, s'en réclament ardemment.

Dans les années 80, le télé-évangélisme américain est en plein essor et ses leaders (Jimmy Swaggart, Bill Graham,…) s'exportent dans les pays du Tiers-monde (Amérique du Sud, Afrique, Asie,…). Leurs discours de salvation et de prospérité immédiate empreints de mysticisme trouvent dans la pauvreté et les syncrétismes religieux locaux un terrain favorable. En outre, le pentecôtisme propose un contact direct avec le divin, sans doute plus adapté aux conceptions locales que le culte catholique, souvent perçu comme rigide et impénétrable par les autochtones. Aussi, à l'heure actuelle, le pentecôtisme est la religion qui connaît le plus grand essor au niveau planétaire (on parle de 10.000 convertis par jour en Chine, par exemple).

Cet essor peut également s'expliquer par une lecture « économique ». Certaines valeurs fondatrices du néo-libéralisme se retrouvent en effet dans l'œcuménique pentecôtiste, qui met l'accent sur l'individu et son rapport personnel et direct avec Dieu ainsi que sur la notion de « placement » : les fidèles financent « l'œuvre de Dieu » (lisez l'église et surtout le pasteur) afin d'obtenir en retour des miracles directement proportionnels avec les offrandes consenties. A se sujet, dans *Marchands de Miracles*, une jeune prostituée kinoise nomée Olga explique que c'est en donnant 10 US$ à l'église que Dieu lui donne, le soir, un client qui paiera ses services 50US$.

Contrairement au discours catholique, le pentecôtisme valorise la richesse et ses signes extérieurs, considérés comme des bénédictions de Dieu. On imagine donc aisément le succès qu'un tel type de discours peut rencontrer dans des pays où les populations vivent dans le dénuement total et sont fascinées par les images de prospérité renvoyées par l'Occident. Une prospérité qui leur paraît souvent inaccessible. A moins d'un miracle…

Le cas du Congo

Dans les années 80, au Zaïre, le régime de Mobutu s'essouffle, rattrapé par la corruption qui le gangrène. La contestation, appuyée par l'église catholique et favorisée par la fin de la guerre froide, commence à gronder et entraîne manifestations et pillages au début des années 90. Pour affaiblir l'institution catholique qui le gêne, mais aussi pour calmer la révolte sociale, Mobutu supportera les églises de guérison en distribuant les autorisations nécessaires et, selon certaines sources, en les soutenant financièrement.

Les télé-évangélistes américains, ainsi que de nombreux évangélistes suisses, allemands et suédois financeront dans un premier temps le développement de leurs collègues congolais. Ces sponsors étrangers se sont ensuite progressivement retirés, déçus que les

pasteurs congolais soient plus enclins à utiliser leurs subsides à des fins personnelles plutôt que religieuses. Mais la machine était lancée, et le business lucratif des miracles ne fera que prospérer au Congo…

Aujourd'hui, on dénombre plus de 8.000 de ces églises à Kinshasa, mégapole de 7,5 millions de personnes où le revenu annuel moyen par habitant atteint à peine 500 US$. Si la majorité de ces églises ont un impact local, certaines d'entre elles ont leurs propres chaînes de radiotélévision qui émettent sur tout le territoire congolais, recueillant des audiences de plus en plus importantes. Les pasteurs les plus connus sont donc à la tête de véritables entreprises et jouissent, de par leur popularité, d'un réel pouvoir au Congo. Le monde politique, désireux de s'attirer les faveurs des électeurs, courtise ces pasteurs ; leur soutien constituant une garantie électorale.
De plus, cette vision du monde mystique détourne de nombreux Congolais de la réalité qu'ils vivent, ce qui leur permet de tenir le coup. Les dirigeants, eux, peuvent continuer à piller les ressources de l'état en toute quiétude…

Si ces églises sont financées au départ par les dons des fidèles, on ne peut que s'étonner du train de vie de certains pasteurs. Les fidèles sont certes prêts à donner tout ce qu'ils ont à l'église mais ils sont souvent très pauvres et leurs dons ne pourraient couvrir certaines dépenses somptueuses dont les pasteurs sont coutumiers. De nombreux scandales ont éclaté : trafic de médicaments, d'êtres humains, d'armes (l'Archibishop Fernando Kutino, l'un des pionniers de ce mouvement au Congo, vient d'être condamné à vingt ans de prison…), etc. La médiatisation de ces malversations ne semble pourtant pas avoir entaché la réputation des « Hommes de Dieu » au sein de la population…

Les églises du réveil se caractérisent également par les guérisons-miracle de toutes sortes de maladies, la délivrance des démons (de pauvreté ou de « blocage » – c'est à dire les démons qui empêchent d'obtenir un visa pour l'Occident), les transes à vertu cathartique. Autres thèmes favoris des églises du réveil : les témoignages (aveux public de péchés), la promesse d'un « blindage » contre les sortilèges tant redoutés du monde ancestral, les dîmes et offrandes, et le leadership incontesté des pasteurs qui les dirigent sans partage.

Ces églises proposent donc, en plus d'une grille de lecture simpliste pour des vies souvent très compliquées, un espoir d'amélioration soudaine des conditions de vie. Or, selon toutes les analyses rationnelles, il est irréaliste d'espérer une une telle amélioration.

Elles sont également une alternative à la faillite de l'Etat, qu'elles diabolisent, au sens premier du terme, en l'associant à la sorcellerie, ce « deuxième monde », monde de la nuit et des esprits maléfiques qui terrorise la plupart des Congolais. Puisque l'on ne peut plus faire confiance à l'Etat, faisons confiance à Dieu. « Puisqu'il n'y a plus d'hôpitaux ni de médecins, c'est Dieu qui me guérira ».

Il est surprenant de constater qu'au Congo, la contestation des pratiques de ces églises est à peu près inexistante. Elle se limite souvent à quelques intellectuels, minoritaires au sein même de leur groupe social, dont les prises de position n'ont qu'un impact très limité. Pour la plupart des Congolais, critiquer « les choses de Dieu », s'assimile à un acte

satanique. De plus ces croyances sont extrêmement répandues au sein de la population. Cette situation permet, on l'a vu, au monde politique congolais de maintenir certaines pratiques de mal gouvernance (corruption endémique et généralisée, pillages des ressources de l'Etat,…) sans que leurs administrés ne s'en émeuvent outre mesure.
C'est parce que cette contestation est quasi inexistante que l'on ne la voit pas dans « Marchands de Miracles »,

Marchands de Miracles traite donc de ce phénomène à Kinshasa, où les églises de géurison connaissent un succès croissant, rassemblant la majorité des Congolais au sein de leurs assemblées.

3. STYLE ET STRUCTURE DU FILM

Marchands de Miracles n'est pas à proprement parler un reportage d'investigation. Il s'agit plutôt d'un film tourné vers le quotidien de ses protagonistes (télé-évangélistes confirmés ou débutants et leurs fidèles). Ainsi, c'est au travers des mots, des attentes, des espoirs et des situations vécues par les uns et les autres que se révèle la réalité des églises du réveil, leur brutalité et leur complexité.

Les séquences « d'activité », souvent spectaculaires et efficaces, où l'on voit les protagonistes dans leur quotidien répondent à des interviewes plus classiques, souvent touchantes, parfois presque drôles mais toujours sincères. La concomitance de ces deux types d'écritures documentaires permet à chaque séquence d'être « éclairée » par l'autre, de créer des chocs, des contradictions entre les discours des différents protagonistes. Elle confère au film une narration dynamique et progressive.

Marchands de Miracles ne fait appel à aucune voix-off, à aucun commentaire. C'est par le contenu et l'agencement des séquences entre elles que se révèle le sujet. Le spectateur suit le destin et l'évolution de quelques personnages types, découvrant ainsi la réalité que le film tente de cerner.

L'incroyable détérioration socio-économique et institutionnelle du Congo n'y est pas clairement évoquée. Elle n'apparaît qu'en filigrane, au détour d'une rue, d'un marché, d'une interview ou encore d'une séquence tournée dans un hôpital. Mais elle n'en demeure pas moins évidente, voire dérangeante. Et ceci en évitant, tout au long du film, le ton misérabiliste et paternaliste trop souvent utilisé lorsque l'on traite les problématiques africaines.

Le contraste entre la richesse des pasteurs et la pauvreté de leurs fidèles est abordé dans le même esprit. Ce sont les options de montage qui font jaillir ces contrastes, ces fossés entre les rares riches et la multitude de très pauvres. Et cela en juxtaposant l'habitation précaire de l'un avec la villa de l'autre, en associant l'autosatisfaction du riche pasteur aux espoirs de ses fidèles, en utilisant les images de la berline d'un pasteur dans les rues éventrées de Kinshasa.

Marchands de Miracles ne se veut donc pas un film didactique mais plutôt un témoignage, une vue de l'intérieur. Le film part du particulier pour emmener le spectateur au général, sans pour autant le prendre par la main. *Marchands de Miracles* constitue une succession de tranches de vies qui s'entrecroisent, dressant ainsi le portrait d'un phénomène de société et, partant, l'esquisse d'une ville, d'un pays et de la manière dont ses habitants s'arrangent avec une réalité trop dure à supporter.

Le film entre directement dans le vif du sujet. Le rythme dynamique entraîne le spectateur à la découverte du phénomène des églises du réveil, au travers duquel il

trouvera un peu de lui-même. Car ce que montre *Marchands de Miracles*, c'est avant tout des êtres désespérés qui cherchent une porte de secours – l'espoir, démesuré, naïf, comme moyen de survie.

Face aux fidèles, les pasteurs. *Marchands de Miracles* refuse de tomber dans le manichéisme simplet entre, d'une part, de méchants menteurs et manipulateurs et, de l'autre, le désespoir et l'ignorance de leurs compatriotes. Denis Lessie, par exemple, principal télé-évangéliste du film, fait plutôt figure d'escroc sympathique et gouailleur. Et l'on ne peut qu'être d'accord avec lui lorsqu'il dit que *« sans nous, ce serait la guerre »*…

En effet, même si ces églises de guérison sont incontestablement des sectes visant à dépouiller leurs fidèles de leurs maigres avoirs en échange de miracles chimériques, elles ont également une certaine utilité sociale. Que serait le Congo sans elles ? Que serait le monde sans religion ? Quel être humain peut vivre sans espoir ? Il n'est pas faux de dire que ces sectes permettent à de nombreux Congolais de continuer à vivre dans l'impasse qui est la leur et qu'elles retardent l'explosion de la bombe à retardement qu'est la situation socio-économique de la R.D.C. Pour combien de temps encore ?

C'est du côté de cette complexité, car la réalité est toujours complexe, que se situe *Marchands de Miracles*.

Fiche technique

Equipe technique :
réalisateur/Director : Gilles REMICHE
Assistant : Guy KABEYA
Image / photo ; Gilles REMICHE
Son/sound : Origan CANELLE
Régie : Serge BALAKANI
Montage/ editing : Joël MANN
Directeur production : Jean Yves ROUBIN

Production :
Christine Pireaux, Thierry Michel
Les Films de la Passerelle

Producteurs associés :
RTBF, ARTE, CBA,
avec l'aide du Centre du cinéma et de l'audiovisuel de la Communauté Française de Belgique, des Télédistributeurs wallons et de la Région wallonne

52' / Beta Digit / 16/9

Contacts :
Les Films de la Passerelle
62 rue de Renory
4031 Liège – Belgique
Tel : +32 43 42 36 02
fax : +32 43 43 07 20
email : films@passerelle.be
web : www.passerelle.be

CBA
19F avenue des Arts
1000 Bruxelles – Belgique
tel : +32 22 27 22 30
fax : +32 22 27 22 39
email : ventes-cba/wip-sales@skynet.be

Le Réalisateur

Gilles Remiche **Né à Bruxelles, le 10 mars 1979**
152, Rue Jourdan **Belge**
1060 Saint-Gilles **Célibataire**
Tél : 0497/62.21.57 **Permis B**
Mail : gillesremiche@hotmail.com

EXPERIENCES PROFESSIONNELLES

2006 :-Assistant réalisateur sur « Plein d'Essence », documentaire de Geneviève Mersch

-Réalisation des parties audiovisuelles de l'exposition « Dieu(x), Mode d'Emploi-L'Expérience Religieuse » (ouverture octobre 2006-Tour et Taxis).

-Réalisateur, scénariste et cadreur du documentaire « Marchands de Miracles » (co-production ARTE, RTBF, CBA, Centre de l'Audiovisuel et du Cinéma de la Communauté Française, Les Films de la Passerelle).

2005 :-Réalisateur du documentaire « Les Mangeuses d'Ames » (RTBF)

-Réalisateur et cadreur du documentaire « Construire la Société Civile » (RTBF)

-Assistant réalisateur (2ème) sur « Ca rend heureux. », long métrage de fiction de Joachim Lafosse

-Assistant réalisateur de Danilo Catti.

2004 *:*-Assistant réalisateur de Mweze D. Ngangura pour « Les Habits Neufs du Gouverneur », long métrage de fiction (préparation du tournage)

-Co-réalisateur du documentaire « L'Inexistant » (diffusion RTBF)

-Assistant réalisateur de Jacques Dochamps et Anne Martynow (RTBF)

-Assistant réalisateur sur « Vendeur de Chrétiens » (court métrage de fiction)

-Cadreur pour la captation de concerts du groupe de rap Crew2Fu

-Réalisateur-cadreur pour la captation d'une pièce de théâtre.

2003 :-Réalisateur, cadreur et monteur de 8 films d'éducation scientifique (avec Karin Rondia)

-Montage de films d'entreprise pour les sociétés Tempora et Alterface.

-Monteur pour la société Videowatch (Commission Européenne)

2002 :-Monteur pour la société Alice Productions

-Réalisation et montage de séquences audio-visuelles pour l'exposition « La Belle Europe » (Musée du Cinquantenaire) et pour le Centre de Culture Scientifique de Parentville.

1995-2002 : Divers petits jobs en Belgique et en Angleterre (steward sur le Thalys, colleur d'affiches, tele-marketing, installation de stands, animations culturelles (atelier vidéo) au Clays Lane Community Center (Londres), bibliothécaire, encodage,…)

FORMATION

1998-2001 : Ba (Hons) in Fine Arts (Gradué des Beaux Arts, section « Live Art »- installation et vidéo), University of East London. Mention : Distinction

1997-1998 : Foundation Year, Hastings College of Arts and Technology (Grande Bretagne).
Mention: Distinction

1991-1997: CESS, Lycée Emile Jacqmain (Bruxelles)- Section Latin-Grec

LANGUES

Français : langue maternelle.
Anglais : Connaissance parfaite.
Néerlandais : Bonne connaissance .
Espagnol : Bonne connaissance.
Lingala : notions de base.